

SCÈNE XIV.

LES RESSOURCES DE JONATHAS

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

Par MM. Varin et d'Avrecourt,



REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU PALAIS-ROYAL, LE 9 NOVEMBRE 1842.

PERSONNAGES.	ACTEURS.	PERSONNAGES.	ACTEURS.
JONATHAS, jeune domestique.	M. Ravel.	Mme DEVERCY, sa nièce	Mme Thourey
LÉOPOLD, jeune peintre, son maître	M. Germain.	LUCIENNE, femme de chambre	Mme Deneen.
M. BERNARD.	M. Dormeuil.	GEORGES, garçon de l'hôtel.	M. Ferdinand.

La scène se passe à Bade, dans un hôtel.

Un vestibule commun à plusieurs appartements et donnant sur des jardins; à droite, nº 6, l'appartement de Léopold, à gauche, nº 4, celui de Bernard et de sa nièce; cette porte s'ouvre sur le théâtre. Tables, chaises, etc., etc.

SCÈNE PREMIÈRE.

LÉOPOLD, *puis* JONATHAS.

LÉOPOLD, *sortant de chez lui, un portrait à la main. Il appelle.* Jonathas! Jonathas!

JONATHAS, *dans la coulisse.* On y va, monsieur, on y va!

LÉOPOLD, *examinant le portrait.* Ce portrait ne me rappelle que de fâcheux souvenirs, et pourtant, je n'ai pas la force de m'en séparer... Décidément je l'emporte avec moi... ce sera mon compagnon de voyage... (*Il le met dans sa poche et appelle.*) Jonathas! Jonathas!

JONATHAS, *accourant.* J'accours, monsieur, j'accours!

LÉOPOLD. Voilà dix fois que je t'appelle!...

JONATHAS. Je vous ai répondu, monsieur.

LÉOPOLD. Tu m'as répondu, mais tu ne venais pas!

JONATHAS. C'est que.. voyez-vous, monsieur, il arrive des voyageurs, et j'aidais les garçons de l'hôtel... je m'amusais à porter des paquets.

LÉOPOLD. Et pourquoi t'amuses-tu sans ma permission?... Quand j'ai besoin de toi!... quand je suis sur le point de partir!

JONATHAS. Vous partez donc, monsieur, c'est décidé?... vous m'aviez dit : ce soir ou demain matin.

LÉOPOLD. J'ai changé d'idée... La matinée est fraîche... un temps superbe pour voyager à pied... le sac sur le dos... en artiste!... Je rapporterai des croquis, des paysages... il faut bien faire son état... As-tu préparé ma blouse et mon sac?

JONATHAS. Oui, monsieur... ils sont à peu près prêts...

LÉOPOLD. Va me les chercher!.. (*Jonathas entre un instant dans la chambre.*) C'est vrai!... je ne suis pas venu à Bade pour prendre les eaux, mais pour travailler; et depuis huit jours que nous y sommes, je flâne, je dépense de l'argent... Je m'ennuie à mourir... autant valait rester à Paris.

AIR : *Ces postillons, etc.*

En voyageant je croyais me distraire,
Car c'est, hélas! une mode, aujourd'hui;
Pour rencontrer le plaisir qu'on espère,
On court bien loin acheter de l'ennui,
C'est à grands frais qu'on achète l'ennui.
Ah! je le vois, la méthode est mauvaise,
Rester en place est le plus sûr moyen;
Chez soi, du moins, on s'ennuie à son aise,
Sans qu'il en coûte rien.

JONATHAS, *rentrant avec la blouse et le sac*. Voici vos ustensiles, monsieur *.

LÉOPOLD. Tu auras bien soin de ma chambre, de mes effets.

JONATHAS. Oui, monsieur; serez-vous longtemps?

LÉOPOLD. Peut-être... j'ai le projet d'explorer tous les environs... ça me tiendra bien quinze jours ou trois semaines.

JONATHAS. Tant que ça?

LÉOPOLD. Ne m'attends pas avant.

JONATHAS. Vous auriez dû m'emmener, monsieur... emmenez-moi... voulez-vous?

LÉOPOLD. Non, Jonathas; j'ai des chagrins... je suis si triste.

JONATHAS. Ça m'est égal, monsieur, je n'y ferai pas attention.

LÉOPOLD. C'est impossible... je veux être seul!

JONATHAS. Je suis donc à charge à monsieur?...

LÉOPOLD. Au contraire, mon garçon, je connais ton attachement... ton caractère me plaît... et maintenant j'aurais de la peine à me passer de toi.

* Jonathas, Léopold.

JONATHAS. C'est comme moi, monsieur, je ne pourrais pas m'en passer non plus.

LÉOPOLD. Ce bon Jonathas!

JONATHAS. Emmenez-moi, monsieur!... je vous dirai des petites choses qui vous feront rire!

LÉOPOLD. Comment veux-tu qu'on puisse rire quand l'amour absorbe toutes les facultés!

JONATHAS. Ah! c'est l'amour?... monsieur est pipé?

LÉOPOLD. Une femme que j'aimais! que j'idolâtrais!

JONATHAS. Est-ce la dernière, monsieur?

LÉOPOLD. Non!... Il y a six mois, tu n'étais pas encore à mon service... une jeune veuve que je devais épouser... une passion véritable!.. Passe-moi ma blouse.

JONATHAS. Oui, monsieur...

Il passe sa blouse. *

LÉOPOLD. Lorsqu'un caprice... un soupçon... ou d'autres motifs que j'ignore... Bref! elle ne veut plus me voir...

JONATHAS. Monsieur, voilà votre sac *.

LÉOPOLD. Ah! Jonathas... j'en mourrai!..

JONATHAS. J'y ai mis des vivres!

LÉOPOLD, *sans l'écouter*. Va, tu ne comprends pas les tourments que j'endure!

JONATHAS. Oh! que si, monsieur; oh! que si!

LÉOPOLD. Bah! est-ce que, par hasard, tu serais amoureux?

JONATHAS. Ah! amoureux!... un domestique!... J'ai une bonne amie, voilà tout!... une petite bonne qui était en maison avec moi... une jolie brune!... Pour lors, on s'en est aperçu, et on nous a renvoyés!

LÉOPOLD. Et de quoi s'est-on aperçu?

JONATHAS. De quoi?.. qu'elle était ma bonne amie... Des maîtres ridicules!... Il a fallu nous séparer, et je suis entré chez monsieur, mais je ne sais pas si elle aura trouvé une condition... Chacun a ses peines, allez, monsieur, chacun a ses petits tracas.

LÉOPOLD. Tu la retrouveras tôt ou tard.. tandis que moi... Adieu, Jonathas... je pars.. A propos... as-tu de l'argent?

JONATHAS. Oui, monsieur; la monnaie de trente sous.

LÉOPOLD. Pas plus?... je ne t'ai donc pas payé tes gages?

JONATHAS. Vous aurez oublié...

LÉOPOLD. C'est fâcheux!

JONATHAS. Oui! c'est fâcheux!

LÉOPOLD. J'ai à peine assez pour faire mon voyage.

* Léopold, Jonathas.

JONATHAS. C'est fâcheux! mais faut pas que ça vous gêne, monsieur, ça se retrouvera avec autre chose.

LÉOPOLD. Du reste, je vais recommander qu'on ne te laisse manquer de rien... Au revoir, Jonathas!

JONATHAS. Bon voyage, monsieur.

LÉOPOLD. Je te payerai à mon retour.

JONATHAS. Ah! monsieur, je vais bien m'ennuyer après vous!

ENSEMBLE.

AIR: *Jusqu'à demain, adieu, ma chère.* (Chevalier du guet.)

LÉOPOLD.

Adieu, tâche de te distraire,
Mon départ, après tout, doit te satisfaire.
Bientôt tu seras enchanté
De jouir, loin de moi, de ta liberté!

JONATHAS.

Monsieur, tâchez de vous distraire,
Quant à moi, ce départ ne saurait me plaire,
Et je suis loin d'être enchanté
De jouir si longtemps de ma liberté!

Léopold sort par le fond.

SCÈNE II.

JONATHAS, *seul.*

Le voilà parti!... Fermons toujours sa porte. (*Il ferme la porte et prend la clef.*) Ça me fait pourtant de la peine!... un si bon maître!... pas fier!... pas gêné avec ses domestiques!... Enfin, un homme qui ne peut pas se passer de moi... il me l'a dit... C'est flatteur pour un mercenaire... Faut-il qu'il soit maniaque!... s'en aller tout seul pour quinze jours quand il a un domestique... J' suis pas comme ça moi, si j'avais un domestique, je ne le quitterais jamais... je serais toujours derrière lui!... Qu'est-ce que je vas donc faire en son absence pour me dissiper!... Si je me posais les sangsues... Hum!... c'est bien distingué pour un domestique! Ah! mais j'ai mon affaire... je penserai à Lucienne!... à ma bonne amie!... je l'embrasserai dans ma tête!... ça me fera un délicieux travail!... C'est égal; je vas fièrement m'ennuyer!

SCÈNE III.

JONATHAS, LUCIENNE.

LUCIENNE, *sortant de l'appartement à droite, à la cantonade.* Oui, monsieur, soyez tranquille... je vais voir... m'informer dans l'hôtel...

JONATHAS. Tiens!... c'est le timbre de Lucienne!

LUCIENNE, *se retournant et voyant Jonathas.* Jonathas!

JONATHAS. C'est elle!

Il l'embrasse.

LUCIENNE. Ce pauvre Jonathas... tu es ici?

JONATHAS. Mais oui... et toi?

LUCIENNE. Quelle chance!

JONATHAS, *l'examinant.* Comme te voilà nippée et luisante!

LUCIENNE. C'est que j'ai eu du bonheur.. Depuis notre séparation, j'ai trouvé une excellente place!

JONATHAS. Chez un homme seul?

LUCIENNE. Au contraire, monsieur, chez une dame qui n'est pas mariée!

JONATHAS. Ah!... bonne d'enfants?

LUCIENNE. Imbécile!... femme de chambre!

JONATHAS. Soubrette?... c'est encore assez gentil!..

LUCIENNE. Une jeune veuve très-riche... madame Devercy, qui vient prendre les eaux pour la santé de son oncle.

JONATHAS. Et vous logez?

LUCIENNE. Là... au n° 4.

JONATHAS. C'est drôle! et moi au n° 6: si près l'un de l'autre, sans se rencontrer!

LUCIENNE. Nous ne sommes arrivés que d'hier au soir.

JONATHAS. Ah! voilà la chose.

LUCIENNE. Et toi... depuis quand es-tu à Bade?... tu n'y es pas venu tout seul?

JONATHAS. Non, avec un maître... Mais il est parti, et j'étais en train de me chercher des occupations.

LUCIENNE. Ma foi!... tu ne pouvais pas mieux tomber, je suis sûre que tu conviendras à monsieur Bernard!

JONATHAS. Où prends-tu monsieur Bernard?

LUCIENNE. L'oncle de madame... il m'a chargée de lui découvrir un domestique... aujourd'hui... sur-le-champ!... Il en a bien un, mais qui est resté malade à Paris; et monsieur Bernard est l'être le plus à plaindre quand il n'a pas là quelqu'un pour le brosser, le boutonner, le cravater!... Il est incapable de nouer ni même de dénouer le moindre cordon, excepté pourtant ceux de sa bourse... C'est un original assez généreux!

JONATHAS. Je ne méprise pas cette bizarrerie!

LUCIENNE. A la vérité, ce n'est qu'une place provisoire... le temps que nous devons rester aux eaux... huit ou dix jours, tout au plus!

JONATHAS. Monsieur Bernard ne me prendrait donc que pour huit ou dix jours?

LUCIENNE. Malheureusement!

JONATHAS. Mais non, Lucienne... huit jours avec toi... c'est un siècle .. de félicité!

LUCIENNE. Tu es donc content?

JONATHAS. Si je le suis?... (*A part.*) Huit jours... ça me va!... l'autre qui ne doit revenir que dans quinze.

LUCIENNE. J'espère, d'ailleurs, que ça durera plus longtemps.

JONATHAS. Ah! bah!

LUCIENNE. Madame vient ici pour se marier!... les eaux ne sont qu'un prétexte... Elle attend un prétendu, ils doivent se rencontrer à Bade... C'est l'oncle qui a fait ce mariage-là. . car elle ne s'en soucie pas infiniment... Mais ça ne nous regarde pas.. je te recommande à madame .. madame te place auprès de son mari... Tu demandes ma main; on te l'accorde, et au lieu d'une noce...

JONATHAS. On en fait deux!... Ah! Lucienne, comme tu arranges ça... tu es une bien bonne arrangeuse!

AIR : *En l'épousant, ma chère* (Bal du Capotal.)

Quel avenir prospere
Tu me fais voir d'ici!
Jamais le gaz, ma chère,
Ne m'a tant ébloui!
C'est fini. (*bis.*)
Je te laisse faire

LUCIENNE.

Ne crains rien, (*bis.*)
Et tout ira bien!
Amoureux
Et joyeux,
Le travail à nous deux
Sera moins ennuyeux.

JONATHAS.

Nous rirons,
Nous chant'rons,
Sans chagrin nous vivrons,
Et nous deviendrons
Ronds.

LUCIENNE.

Puis on quitte l'office,
On est maître à son tour.

JONATHAS.

Alors, plus de service,
Que celui de l'amour.

ENSEMBLE.

Puis on quitte l'office, etc.

BERNARD *dans la coulisse.* Garçon! garçon!... où diable est cet animal-là?

LUCIENNE. J'entends bougonner monsieur Bernard!... c'est le bon moment pour te présenter.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, BERNARD *.

BERNARD, *sortant du n° 4, en négligé.* Georges!... garçon!... Voyez si on peut être servi dans ces hôtels!

LUCIENNE. Monsieur a besoin de quelque chose?

BERNARD. Tu le vois bien... je crie assez haut!... ma nièce veut sortir; elle s'impatiente!... et voilà une heure que j'appelle le garçon... (*Appelant.*) Georges! Georges!

LUCIENNE, *bas, à Jonathas.* Offre-toi à sa place.

JONATHAS, *s'avançant.* Je pourrais aider monsieur, s'il voulait m'honorer de sa confiance**.

BERNARD. Toi, mon garçon?... est-ce que tu appartiens au personnel de l'établissement?

LUCIENNE. Non, monsieur; il est sans place... un excellent sujet... j'allais vous le proposer.

BERNARD. Tu le connais?... tu as sur lui des notions?...

LUCIENNE. Oui, monsieur; nous avons déjà servi ensemble.

BERNARD. Sa figure n'est point dépourvue de candeur... Voyons, mon garçon, es-tu vif? es-tu doué de quelque pétulance?...

JONATHAS. Oh! que oui, monsieur; j'ai du nerf, je suis plein de nerf!

BERNARD. Moi, d'abord, je t'en préviens, pour peu qu'on me fasse attendre, je suis plein de nerf aussi... Et tes défauts... dis-moi tes défauts... tu dois en posséder...

JONATHAS. Mais, dam...

BERNARD. J'aime cette réponse... elle dénote une rare modestie!... et peut-on compter sur toi?... es-tu fidèle?

JONATHAS. Oh! pour ça, demandez à Lucienne.

BERNARD. Il suffit!... dès qu'elle est ta caution, je t'arrête!... tes fonctions commencent... leur durée s'étendra jusqu'à mon départ inclusivement.

JONATHAS. Oui, monsieur... huit ou dix jours .. à ce que m'a dit Lucienne.

BERNARD. A cinq francs par jour... cette somme est-elle en rapport avec tes prétentions?

JONATHAS. Monsieur, le rapport ne me paraît pas mauvais.

BERNARD. A quel nom réponds-tu?

JONATHAS. Moi, monsieur?... je réponds au mien.

LUCIENNE. Il s'appelle Jonathas.

* Jonathas, Lucienne, Bernard.
** Lucienne, Jonathas, Bernard.

BERNARD. Jonathas?... j'aurais préféré John, tout court; n'importe... Jonas, va prévenir ma nièce...

LUCIENNE. C'est inutile, monsieur; la voici.

SCÈNE V.

LES MÊMES, PAULINE*.

PAULINE. Eh bien, mon oncle, vous n'êtes pas plus avancé?... quand je vous attends pour sortir! dépêchez-vous, je vous en prie!

BERNARD. Dépêchez-vous, dépêchez-vous!... est-ce que je le pouvais tout à l'heure?... seul et privé de soins domestiques?... heureusement, j'en ai trouvé un.. ce jeune garçon, qui me paraît suffisant pour un valet de rencontre.

PAULINE. Alors, mon oncle, habillez vous tout de suite!

BERNARD. Certainement... mais le voyage a maculé mes habits, et ce n'est pas moi qui puis leur enlever ce stigmate... Jonas!...

JONATHAS. Jonathas, monsieur.

BERNARD. Rends-toi dans ma chambre... tu y verras des vêtements épars... recueille-les soigneusement, et fais jouer la brosse avec énergie.

JONATHAS. Que je les nettoie?... oui, monsieur.

Il va pour sortir à droite.

LUCIENNE, *le suivant.* Où vas-tu?... tu ne sais pas où c'est... laisse-moi te conduire.

BERNARD. Jonas!

JONATHAS. Monsieur?...

BERNARD. Tiens... voilà des arrhes!...

JONATHAS. Monsieur, vous me comblez... (*A part.*) Je m'accoutumerai à cet homme-là!

Jonathas et Lucienne sortent par la droite.

SCENE VI.

BERNARD, PAULINE.

BERNARD. Eh bien, ma nièce... pourquoi ce front taciturne?... que diable!... nous sommes à Bade, séjour des jeux et des ris (vieux style), où l'amour t'attend sous la forme d'un prétendu.

PAULINE. Voilà justement ce qui me fait réfléchir!

BERNARD. Réjouis-toi plutôt!... un jeune homme doué d'une grande fortune... ton cousin Olivier Bernard... enfin un mari que je te donne de ma main.

PAULINE. Convenez que son empressement n'est pas très-vif!... il aurait dû être ici le premier.

BERNARD. Ne l'accuse pas; il est à Bade depuis trois jours... à l'hôtel de Russie... et hier en arrivant, j'ai eu soin de le faire prévenir... nous le verrons ce matin!

PAULINE. Il est déjà près de onze heures.

BERNARD. Tiens, je parie que c'est lui que Georges vient nous annoncer...

SCENE VII.

LES MÊMES, GEORGES, *puis* JONATHAS*.

GEORGES. Monsieur, c'est une lettre pour vous!

BERNARD. Une lettre?

GEORGES. C'est le garçon de l'hôtel de Russie qui vient de l'apporter.

Il sort.

PAULINE. Elle doit être de mon cousin.

BERNARD, *regardant l'adresse.* En effet, je reconnais son anglaise. (*La décachetant.*) Il faut qu'Olivier soit gravement indisposé... il n'y a qu'un pareil motif...

PAULINE. Lisez; nous verrons!

BERNARD, *lisant.* « Mon cher et honoré » parent, vous m'annoncez votre arrivée et » celle de votre aimable nièce; j'en suis ravi! » cependant je ne vous attendais que de» main, et, pour tuer le temps, j'ai accepté » une partie de chasse avec un de mes amis .. » une chasse au cerf, je ne puis m'en dis» penser... j'ai donné parole... mais j'irai » vous voir dans la journée.. Excusez-moi, » si je ne me rends pas sur le-champ près de » ma belle cousine, avec laquelle je brûle de » renouer connaissance. »

PAULINE. On n'est pas plus galant!

BERNARD. C'est un bon enfant!... sans façons!

PAULINE. Il est très-gentil!... me négliger pour un cerf!... j'aurais tort de me plaindre!

BERNARD. Allons! allons! tu es trop sévère... mais je sais ce qui lui fait du tort dans ton esprit!... c'est le souvenir de l'autre, de ton monsieur Léopold, un fat, un être insupportable, j'en suis sûr...

PAULINE. Non, mon oncle!... et si vous l'aviez vu... si vous aviez pu juger par vous-même...

BERNARD. Bien obligé!... je n'étais pas à Paris quand tu as fait cette belle connaissance... mais je suis arrivé à temps pour te sauver de l'abîme... un libertin, qui au mo-

* Lucienne, Jonathas, Bernard, Pauline.

* Bernard, Georges, Pauline.

ment de t'épouser, filait une intrigue avec une autre femme...

PAULINE. Oh! oui!... c'est indigne!

JONATHAS, *entrant avec les habits. Il chante.* Adieu! adieu! à la grâce de Dieu!

BERNARD. Ah ça, veux-tu te taire?.... pourquoi chantes-tu devant moi?

JONATHAS. Devant vous, monsieur!... vous me tourniez le dos.

BERNARD. C'est égal!... tais-toi!

JONATHAS. J'avais fini, monsieur!

BERNARD, *à Pauline.* Tandis que ton cousin Olivier Bernard...

PAULINE. Tenez, mon oncle, habillez-vous et sortons, cela vaudra mieux : car je suis d'une humeur...

Elle remonte.

BERNARD. Non, morbleu, tu m'écouteras!...

PAULINE. Plus tard, mais en ce moment...

Jonathas se met à battre les habits*.

BERNARD. Qu'est-ce que tu fais là, lourdaud?... tu nous inondes de poussière. Tu ne peux pas attendre que nous soyons partis?...

JONATHAS. Monsieur a peut-être raison!

BERNARD. Va plutôt me chercher à la cuisine un à-compte sur le déjeuner... mon estomac gémit profondément!

JONATHAS. Oui, monsieur!

BERNARD. Quelque chose de léger!

JONATHAS. Un bouillon, alors; c'est ce qu'il y a de plus léger dans l'hôtel.

BERNARD. Va pour un bouillon! mais vivement!

JONATHAS. A la minute, monsieur!

ENSEMBLE.

AIR : *C'est charmant quel joli voyage.* (Les Avoués.)

BERNARD.

Il ne faut jamais que j'attende.
Ta lenteur me ferait mourir.
Même avant que je ne commande,
Souviens-toi d'obéir!

PAULINE.

Puisqu'il faut que je vous attende,
Tâchez, mon oncle, d'en finir.
C'est ici ma seule demande,
Ne puis-je l'obtenir?

JONATHAS.

Il ne faut jamais qu'il attende.
Ma lenteur le ferait mourir.
Même avant qu'il ne me commande,
Je tâch'rai d'obéir

Jonathas sort par le fond. Pauline par la droite.

SCENE VIII.

BERNARD, *puis* LÉOPOLD.

BERNARD. Le fait est qu'Olivier est d'une sottise perfectionnée... je le défends tant que je peux, je lui donne ma voix; mais in petto, je désapprouve sa politique; on dirait qu'aujourd'hui tout le monde s'entend pour m'agacer le système*...

LÉOPOLD, *arrivant par le fond.* Quelle affreuse chaleur!... je n'ai fait qu'une lieue, et je suis rendu.

BERNARD, *l'apercevant.* Ah!.. un étranger!...

LÉOPOLD, *de même.* Un nouveau débarqué!... je n'avais pas encore vu cette figure!...

Il le salue.

BERNARD, *lui rendant son salut.* Monsieur!... (*Voyant Léopold s'asseoir.*) Allons, il s'installe!... je ne peux cependant pas prendre un bouillon devant ce monsieur... je n'aime point à m'alimenter devant témoins!... allons lire mon journal; mon valet saura bien me trouver!...

Il rentre au nº 1.

SCENE IX.

LÉOPOLD, *puis* JONATHAS

LÉOPOLD. Je ne vois pas Jonathas!... il a sans doute la clef de ma chambre... Pourvu qu'il soit dans l'hôtel.

Il sonne.

JONATHAS, *accourant, en portant un bouillon.* Voilà, monsieur, voilà!... il sort de la marmite!... (*Reconnaissant Léopold.*) Oh!...

LÉOPOLD. Oui... c'est moi... ça t'étonne?

JONATHAS, *confondu.* Monsieur, est-ce que vous!... pourquoi donc que vous? Ah! c'est vous, monsieur?

LÉOPOLD. Qu'est-ce que tu tiens là?

JONATHAS. Ça, monsieur?... je ne sais pas!... à l'œil, ça m'a l'air d'un bouillon.

LÉOPOLD. Et pour qui?

JONATHAS. Pour qui? Vous me demandez pour qui? (*A part*). Pourvu que l'autre ne vienne pas!...

LÉOPOLD. Ah! je devine...

JONATHAS. Bah?

LÉOPOLD. Tu m'as vu entrer dans la cour, et tu t'es empressé.. Ah! c'est d'une prévenance... merci, mon garçon!...

JONATHAS. Puisque vous n'en voulez pas!..

Il fait mine de sortir

LÉOPOLD. Mais au contraire**.

JONATHAS. Vous avez dit: Merci, mon garçon!

LÉOPOLD. Eh bien?..

JONATHAS. Il ne faut pas vous forcer,

* Pauline, Bernard, Jonathas.

* Léopold, Bernard.

** Jonathas, Léopold.

monsieur... si vous le preniez pour me faire plaisir, vous auriez tort.

LÉOPOLD. Du tout... je n'y mets pas de complaisance... donne vite!...

Il prend le bol et boit.

JONATHAS, *le regardant* Il l'avale!...

LÉOPOLD, *après avoir bu.* Ma foi, après ma course de ce matin, ce bouillon ne me fait pas de mal.

JONATHAS, *à part.* Il fera encore moins de mal à l'autre... (*Il prend le bol et le met sur la table.*) (*Haut.*) Monsieur a sans doute oublié quelque chose, qu'il est revenu?

LÉOPOLD. Moi?.. non.. pas positivement.. vois-tu, Jonathas, j'ai changé d'idée.

JONATHAS, *à part.* Encore! il ne fait que ça.

LÉOPOLD. Voyager seul... à pied... le sac sur le dos... c'est absurde!

JONATHAS. Ça aurait pourtant bien dissipé les peines de monsieur!

LÉOPOLD. Mes peines?... crois-tu que je vais gémir éternellement, parce qu'une femme m'abandonne?... non, Jonathas... ce serait une faiblesse!... ce serait une lâcheté!

JONATHAS. Mon Dieu!.. monsieur, qui est-ce qui n'est pas un petit peu lâche?..

LÉOPOLD. Et puis, j'ai rencontré sur la route un jeune homme que j'avais vu quelquefois dans les ateliers.. Un amateur de tableaux, très-gai, très-insouciant!... j'envie ce caractère.

JONATHAS. Et moi aussi!

LÉOPOLD. Et quoique depuis trois ans il voyage en Allemagne, le climat ne l'a pas changé?... Il vient ici pour se marier, et il chasse en attendant... Il m'a invité à sa noce.

JONATHAS. Mais, monsieur, ces paysages que vous deviez enluminer?

LÉOPOLD. Est-ce qu'on peut travailler quand on marche? quand on est accablé de fatigue? Il vaut cent fois mieux aller en voiture.

JONATHAS. C'est facile, monsieur... et s'il ne faut que vous en procurer une...

Il va pour sortir *.

LÉOPOLD. Ah ça, Jonathas, toi qui étais si chagrin de mon départ, on dirait que mon retour te contrarie!...

JONATHAS. Moi, monsieur?... moi, monsieur?... (*A part.*) Pourvu que l'autre ne vienne pas!

LÉOPOLD. Voyons!... donne-moi ma clef.

JONATHAS, *la lui donnant.* Vous rentrez, monsieur?...

LÉOPOLD. Oui... faire ma toilette!... ensuite, je sortirai! Tu avais raison, la solitude ne me vaut rien!

* Léopold, Jonathas

JONATHAS, *à part.* Je vais chercher un autre bouillon!...

Il va pour sortir.

LÉOPOLD. Ne t'éloigne pas!.. je t'appellerai quand j'aurai besoin de toi!

Il entre au nº 6, à gauche.

SCÈNE X.

JONATHAS, *seul*

V'là une vilaine affaire!... deux maîtres sur les épaules!... l'un qui commande le bouillon et l'autre qui le lui coupe... je serai obligé d'en renvoyer un, c'est bien triste! le jeune est un bon enfant, qui me traite comme un ami, et qui me doit mes gages... ça attache un domestique... ce n'est pas que le vieux soit mauvais... il a du bon, le vieux!... cent sous par jour, et des arrhes; l'autre cultive les arts, mais celui-ci en donne qu'il faudrait lui rendre!... et Lucienne qu'il faudrait quitter! et mon mariage, et tous mes avenirs de bonheur!... Ah! quelle vilaine affaire! je ne peux pourtant pas les servir ensemble!... à moins de me couper en deux!... Et encore, ça me gênerait pour bien des choses.. Bah!.. je me décide!... je m'en vas les tirer au doigt mouillé .. ah! non, je suis tout seul... je saurais le doigt que je mouille!... vaut mieux les jouer à pile ou face!... c'est ça! face pour le jeune, et pile pour le vieux! (*Il tire une pièce d'argent de sa poche.*) Je ne sais pas ce qui doit m'arriver... mais j'ai idée que ce sera pile!

Au moment où il va jeter la pièce en l'air, il entend Bernard l'appeler.

BERNARD, *dans la coulisse.* Jonas... hé! Jonas!

JONATHAS. C'est pile qui m'appelle!... et je n'ai pas même nettoyé son habit!... chaud! chaud!... (*Il prend l'habit de Bernard.*) Vidons les poches! (*Il les vide, et met sur la table ce qu'il en retire.*) Il ne pensera peut-être plus à son bouillon

Il met le bol sous la table et brosse l'habit

LÉOPOLD, *en dehors.* Jonathas!...

JONATHAS. Bon!... à l'autre! c'est le tour de face!

LÉOPOLD, *paraissant sur la porte et tenant son habit à la main.* Jonathas *!...

JONATHAS, *cachant l'habit de Bernard.* Monsieur!

LÉOPOLD. Mon habit est couvert de poussière!...

JONATHAS. Bien, monsieur!

LÉOPOLD, *lui jetant son habit.* Brosse-le vite!..

Il rentre chez lui.

* Léopold, Jonathas

JONATHAS. Deux habits à la fois!... v'là la concurrence qui fait ses évolutions, revidons les poches. (*Il vide les poches de l'habit de Léopold et met sur la table les objets qu'il en retire.*) Ce n'est pas que l'ouvrage me fasse peur... quand on est vif!.. (*Brossant l'habit.*) Et puis, je n'ôte que le gros!

Il continue à brosser

BERNARD, *en dehors.* Jonas!... viendras-tu, animal?

JONATHAS. Oh! pile qui s'impatiente!... portons-lui vite son affaire! (*Il se hâte de remettre dans les poches ce qu'il en a ôté, et dans sa précipitation, met dans celles de Bernard ce qui appartient à Léopold et réciproquement.*) Ils n'auraient qu'à venir tous les deux pendant que je les brosse... je serais propre!...

SCÈNE XI.

JONATHAS, BERNARD.

BERNARD, *paraissant à la porte, en manches de chemise.* Sacrebleu!... sacrebleu!...

JONATHAS. Pardon, monsieur...

BERNARD. Tu ne m'as donc pas entendu?

JONATHAS. J'y allais, monsieur, j'y allais!

BERNARD. Et mon bouillon?...

JONATHAS. Quel bouillon, monsieur?

BERNARD. Comment, malheureux!.. tu as oublié?..

JONATHAS. Ah! votre bouillon!... oui, il n'y en a plus, monsieur!

BERNARD. Il n'y a plus de bouillon?

JONATHAS. Non, monsieur, il est consommé!

BERNARD. Ces choses-là sont faites pour moi!

JONATHAS, *lui présentant l'habit de Léopold.* Mais voici votre habit, monsieur... il est tout prêt!...

Il lui passe l'habit*.

BERNARD. Je suis crispé au dernier point!

Il fait des efforts pour entrer et ne peut pas

JONATHAS. Poussez!... monsieur, poussez!

BERNARD. Ah ça, mais je l'ai toujours connu large!... tu as donc bouché les manches?

JONATHAS. Oh! pardon, monsieur, excusez, c'est une autre paire de... c'est pas le vôtre!...

BERNARD. Ce n'est pas le mien?... à qui donc est-il?...

JONATHAS, *lui présentant le sien.* Voilà le vôtre, monsieur.

BERNARD. Réponds à ma demande.. à qui donc est-il?

* Bernard, Jonathas

JONATHAS, *lui passant son habit.* A qui?... j'ignore, monsieur... c'est un de mes amis, Pascal, un domestique, qui m'a prié de brosser l'habit de son maître... ça se fait entre camarades!...

BERNARD. Jonas, je suis fort mécontent!... d'abord, tu es trop distrait pour un serviteur.. ce travers est le symptôme des passions!... Serait-ce par hasard la petite Lucienne qui te causerait des absences?

JONATHAS. Lucienne? (*A part.*) Tiens!.. c'est une occasion!... (*Haut.*) Je n'aurais pas osé le dire à monsieur... mais vous y êtes... c'est Lucienne... nous avons l'un pour l'autre quelque chose de mutuel, et voilà deux ans que ça traîne.

BERNARD. Ah! ah! gaillard!... tu veux l'épouser!... pour ma part, je n'y apporte aucun *veto*... mais il faut que ma nièce y condescende... et si je suis content de toi j'apostillerai ta supplique!

JONATHAS. Ah! monsieur... ce bienfait restera gravé!... vous vivriez cent ans, ça me serait égal, je m'en souviendrais tout de même.

BERNARD. Ce sentiment t'élève au-dessus de ton état!... attache-moi mes souliers!

JONATHAS, *se baissant.* A vos ordres, monsieur!...

Bernard met son pied sur le genou de Jonathas

LÉOPOLD, *en dehors.* Jonathas!

JONATHAS. Ah! fichtre!

BERNARD. On a proféré ton nom!

JONATHAS. Vous croyez, monsieur?...

LÉOPOLD, *en dehors.* Jonathas!...

Jonathas laisse retomber le pied de Bernard en se levant

BERNARD. C'est bien toi qu'on appelle!

JONATHAS. Ah! c'est Pascal qui me demande l'habit de son maître.

Il prend l'habit de Léopold et va pour sortir.

AIR : *Vaudeville de l'Héritière*

BERNARD

Où vas-tu donc?... il peut attendre,
Je dois passer avant Pascal.

JONATHAS.

C'est que son maître n'est pas tendre,
Je le connais, c'est un brutal,
Qui le traite comme un cheval*!

BERNARD

Ça te fait peur!...

JONATHAS.

Cela doit être,
Pascal est mon meilleur ami;
S'il était battu par son maître,
Ça me ferait plus d' mal qu'à lui!

Jonathas sort vivement, et entre au [illegible] en emportant l'habit.

* Jonathas, Bernard

SCENE XII.

BERNARD, *puis* PAULINE.

BERNARD. Ce garçon est bête... mais il est sensible!... cette qualité émousse ma colère... (*Voyant entrer Pauline**.) Ah! ma nièce!... Eh bien, ma chère Pauline, as-tu recouvré un peu de calme?...

PAULINE. Vous m'en avez laissé le temps! l'heure se passe, et vous n'en finissez pas!

BERNARD. Je suis prêt!... sortons, si tu l'exiges... mais le moment ne me semble pas opportun... ton cousin Olivier Bernard peut survenir dans l'intervalle!...

PAULINE. Ce n'est pas ce motif-là qui me retiendrait... au contraire!...

BERNARD. Allons, tu lui gardes rancune!

PAULINE. Je ne vous le cache pas... son procédé est inexcusable... ce n'est pas Léopold qui se serait conduit ainsi!...

BERNARD. Encore Léopold!... tu m'avais promis de ne plus prononcer ce nom-là!

PAULINE.

AIR : *Du Dieu des bonnes gens.*

Que fait son nom, s'il n'a plus ma tendresse?...
Vous le savez, je l'ai congédié!...

BERNARD.

Oui, mais ce nom, que tu redis sans cesse,
Tu ferais mieux de l'avoir oublié.
On peut chasser l'amant que l'on regrette,
Mais un soupir lui permet d'espérer.
C'est un verrou que l'on tire en cachette,
Pour le laisser rentrer.

PAULINE. Non, mon oncle... rassurez-vous!... incapable de trahir, je ne pardonne jamais une trahison... si quelqu'un m'aimait, si j'étais sûre de son amour, aucune puissance ne pourrait me détacher de lui!... mais l'homme qui m'a trompée ne doit plus rien attendre de moi!... aussi, j'ai renoncé à Léopold... j'y ai renoncé sans retour... et la preuve, c'est que je vous ai remis toutes les lettres qu'il m'a écrites!...

BERNARD. Ce n'est pas sans peine... hier encore, avant de me les donner, tu voulais les relire!...

PAULINE. A cause du style!... il sait si bien exprimer l'amour!...

BERNARD. Oui, de l'amour de peintre!... c'est coloré!... mais ça manque de perspective!

PAULINE. Qu'importe? des lettres charmantes!...

BERNARD. Qui t'ont tourné la tête!... heureusement, je les tiens... elles sont là... dans ma poche... et je les destine à jouer le rôle principal dans un auto-da-fé!...

PAULINE. Les brûler, mon oncle?

* Bernard, Pauline.

BERNARD. Au feu!... sur-le-champ!... elles pourraient retomber entre ses mains; et le plus sûr est de les livrer à cet élément! Il fouille dans sa poche de côté.

PAULINE. Comme vous voudrez, puisque j'en ai fait le sacrifice.

BERNARD, *continuant à se fouiller.* Je ne sens pas mon portefeuille!... c'est pourtant dans cet habit... (*Tirant un portrait.*) Mais voici autre chose... un médaillon!... un portrait!...

PAULINE. Voyons!... (*Elle le regarde.*) Le mien!...

BERNARD. En effet!...

PAULINE. Celui que Léopold a fait lui-même, et qu'il a voulu conserver!...

BERNARD. Et je le rencontre dans ma poche!...

PAULINE. Un pareil hasard...

BERNARD. Ce ne peut être que Jonas...

PAULINE, *voyant entrer Jonathas.* Le voici!...

BERNARD, *à Jonathas qui entre.* Approche, idiot!... brute!... écervelé!...

SCENE XIII.

LES MÊMES, JONATHAS *.

JONATHAS. Monsieur a de l'humeur?...

BERNARD, *lui montrant le portrait.* Qu'est-ce que c'est que ça?... quel est ce médaillon?...

JONATHAS. Un médaillon?

BERNARD. Qu'as-tu fait de mon portefeuille?... il était dans ma poche, et j'y trouve à la place ce meuble étranger!...

JONATHAS, *à part.* Oh! j'aurai troqué!... j'aurai fait un troc!...

BERNARD. Veux-tu répondre?..... es-tu frappé de mutisme?...

JONATHAS. Monsieur, voilà ce que c'est!... j'aurai fourré ça machinalement dans votre poche... parce que quand on est pressé, on fourre machinalement... mais ce n'est pas à vous... pour sûr, ce n'est pas à vous!...

BERNARD. Je le sais bien que ce n'est pas à moi... mais à qui est-ce?...

JONATHAS. A qui est-ce?

BERNARD. Il me semble que c'est français!... à qui est-ce?

JONATHAS, *d'un air étonné.* A qui est-ce? Ah! à qui c'est?... c'est à moi, monsieur!

BERNARD. A toi?...

PAULINE. Ce portrait?...

JONATHAS. Ah!... je m'en vas vous dire... Il me vient d'un maître que j'ai servi!...

PAULINE. C'est lui qui te l'a donné?...

JONATHAS. Oui, madame...

* Bernard, Jonathas, Pauline.

BERNARD. C'est flatteur pour l'original !

JONATHAS, *à part*. Est-ce qu'elle voudrait me l'acheter ? (*Haut.*) Et il m'a fait bien promettre de le garder toujours. Un si joli portrait !.... à ce qu'il disait souvent... et il s'y connaissait, lui.... un jeune homme qui travaillait dans les arts, et qui faisait des paysages très-ressemblants !...

PAULINE, *à part*. Plus de doute... c'est bien Léopold !...

JONATHAS. Vous allez me le rendre, n'est-ce pas, monsieur, il suffit que ça vienne de lui !...

BERNARD. Sois tranquille... je t'indemniserai !...

JONATHAS. Oh ! non, monsieur, je ne peux pas m'en défaire, c'est un souvenir !...

PAULINE. Un souvenir ?

JONATHAS. Qu'il m'a laissé !...

BERNARD. Qu'il t'a laissé ?

JONATHAS, *pleurant*. Oui, monsieur, il est mort !

BERNARD. Dis-tu vrai ?...

PAULINE. Mort !... c'est impossible !... et depuis quand, mon Dieu ?...

JONATHAS. Attendez donc !... v'là bien environ...

PAULINE. Cinq ou six mois...

JONATHAS. Oui, entre cinq et six.

PAULINE, *à part*. Six mois !... l'époque où j'ai rompu avec lui... pauvre Léopold !

BERNARD, *à part*. J'en suis débarrassé !...

PAULINE. Mourir si jeune !..... mais par quel accident ?... quelle maladie imprévue ?... ne connais-tu pas la cause de sa mort ?...

JONATHAS. Non, madame... on n'a jamais bien su... c'était comme ça, quelque chose en dedans.

PAULINE. Des chagrins, peut-être ?...

JONATHAS. Oui, madame... des espèces de chagrins !...

PAULINE. Mais à son âge, quel chagrin pouvait-il avoir ?...

JONATHAS, *à part*. Est-elle curieuse !...

PAULINE. Je ne vois que l'amour... quelque passion malheureuse !

JONATHAS. Oui, madame, une passion... Avec ça qu'il me disait un jour... je m'en souviens comme si c'était aujourd'hui.... « Une femme que j'aime, que j'idolâtre... elle refuse de me voir !... »

BERNARD, *bas, à Jonathas*. Tais-toi donc !...

JONATHAS, *sans l'écouter*. Ah ! Jonathas ! j'en mourrai !

BERNARD, *de même*. Bavard !... veux-tu clore ta bouche !...

JONATHAS, *de même*. Ah ! bah *!

PAULINE, *à part*. S'il était vrai... si j'étais la cause !...

* Jonathas, Bernard, Pauline.

BERNARD, *passant près d'elle*. Voyons, ma nièce, à quoi bon cet interrogatoire ?.... ce jeune homme a vécu... c'est la loi commune... Nous sommes presque tous mortels, il faut s'en consoler...

PAULINE. Oh ! jamais !

BERNARD. Tu l'oublieras dans les liens de l'hyménée (vieux style).

PAULINE. En épouser un autre... le pourrais-je maintenant ?

BERNARD. Allons ! viens nous promener... ça te dissipera !

PAULINE. Non, mon oncle, plus à présent... je rentre... j'ai besoin d'être seule !...

BERNARD. Comme tu voudras... rentrons ! (*A Jonathas.*) Songe à mon portefeuille !

JONATHAS. Il ne doit pas être loin.... Et le portrait, monsieur ?

BERNARD. Je l'exproprie !... (*Lui donnant de l'argent.*) Et je paye sans estimation.

JONATHAS, *à part*. Cent sous !... Il me corrompt !

ENSEMBLE.

AIR : *Valse de Giselle.*

BERNARD.

Allons, ma chère, il faut sécher tes larmes ;
L'hymen bientôt calmera ta douleur,
La vie encore a pour toi tant de charmes,
Et l'avenir te promet le bonheur !

PAULINE, *à part*.

A tout le monde il faut cacher mes larmes,
Nul ne saurait comprendre ma douleur ;
Pour moi la vie a perdu tous ses charmes,
Et l'avenir est encore un malheur !

JONATHAS, *à part*.

Je suis heureux, mais je suis plein d'alarmes,
Et tôt ou tard il m'arriv'ra malheur !
C'est vrai qu' l'argent a pour moi bien des charmes,
Mais l'avenir me remplit de frayeur !

Bernard et Pauline rentrent au n° 4.

SCENE XIV.

JONATHAS, *puis* LÉOPOLD.

JONATHAS. Le vieux est content !... je suis sorti de la première poche... mais la seconde... comment r'avoir le portefeuille ?... si mon maître ne s'est pas encore fouillé, il y a de l'espoir... mais s'il s'est fouillé...

LÉOPOLD, *entrant, très-agité*. Jonathas ! Jonathas * !

JONATHAS, *à part*. Oh ! il s'est fouillé !

LÉOPOLD. D'où vient ce portefeuille, dans ma poche, à la place du portrait qui s'y trouvait ?... réponds !... qu'est-ce que ça signifie ?...

JONATHAS. Ce portefeuille ?... ah ! monsieur, je le cherchais partout... je me disais : où est donc mon portefeuille ?... qu'est-ce que j'ai donc fait de mon portefeuille ?

* Léopold, Jonathas.

LÉOPOLD. Ton portefeuille... il est à toi?...

JONATHAS. Oui, monsieur. (*A part.*) Ça m'a déjà réussi.

LÉOPOLD. Et tu sais ce qu'il renferme?

JONATHAS. Oh! pas grand'chose!... peut-être quelque épître à Lisette. Voyez-vous, ça me vient d'un maître que j'ai servi.

LÉOPOLD. Un maître, dis-tu?... c'est d'un homme que tu le tiens?... un homme! en es-tu sûr?...

JONATHAS. Dam!... monsieur... je l'ai vu se raser plusieurs fois.

LÉOPOLD, *à part.* Mes lettres entre les mains d'un homme!... sacrifiées à un rival!... Oh! oui!... voilà le motif de cette rupture, qui me semblait inexplicable... Mais dis-moi quel est le nom de cet homme.

JONATHAS. Son nom?... ah! voilà!... je n'ai jamais pu le retenir comme il faut... un nom étranger.

LÉOPOLD. Je trouverai sans doute dans ce portefeuille... (*Il tire une lettre du portefeuille.*) Oui... une lettre à son adresse... Bernard, négociant... tu disais un nom étranger...

JONATHAS. Il y a beaucoup d'étrangers qui s'appellent Bernard.

LÉOPOLD. Et où l'as-tu laissé?... où est-il?... à Paris?... en province?... en Allemagne?...

JONATHAS. Non, monsieur.

LÉOPOLD. Il doit avoir un domicile?

JONATHAS. Oui, monsieur; mais le pauvre homme, il n'en changera plus.

LÉOPOLD. Comment?

JONATHAS, *pleurant.* Il est mort!

LÉOPOLD. Mort!

JONATHAS. Subitement... c'est même en partie pour ça que je l'ai quitté.

LÉOPOLD. Mort!... ah! sans cela, rien ne l'aurait soustrait à ma vengeance.

Il va s'asseoir à la table.

JONATHAS, *à part.* Qu'est-ce que lui a donc fait ce pauvre monsieur Bernard?

SCENE XV.

LES MÊMES, LUCIENNE*.

LUCIENNE, *sortant du n° 4.* Hé!... Jonathas!...

JONATHAS. Oh! Lucienne!...

Il s'approche d'elle.

LUCIENNE. Il faut toujours courir après toi!... une lettre à porter.

Elle lui donne une lettre.

JONATHAS, *bas.* Chut!... tout à l'heure.

LUCIENNE. De la part de ma maîtresse, à l'hôtel de Russie; sur-le-champ!

JONATHAS. Tu vois bien que je cause.

LUCIENNE. Avec qui?

JONATHAS. Un camarade.

LUCIENNE. Il est joliment couvert, pour un domestique.

JONATHAS. Je crois bien; c'est un cuisinier.

LUCIENNE. Va toujours, tu causeras plus tard.

JONATHAS. Porte-la toi-même.

LUCIENNE. Entêté!...

LÉOPOLD, *sortant de sa rêverie, et se levant.* Hein?... qu'est-ce que c'est?

JONATHAS, *se rapprochant de lui, vivement.* Rien, monsieur; c'est Lucienne... vous savez... la petite bonne que je vous ai racontée ce matin.

LÉOPOLD, *passant au milieu.* Ah! ah! tes amours!...

JONATHAS. Oui, monsieur; je l'ai retrouvée ici, femme de chambre.

LÉOPOLD, *prenant le menton à Lucienne.* Elle est gentille!

LUCIENNE. Voyez-vous le cuisinier!

JONATHAS, *se mettant entre eux.* Elle en abuse, monsieur; c'est un tyran domestique : croiriez-vous qu'elle vient me déranger pour que je sorte avec elle... histoire de flâner un instant... et je lui réponds que si monsieur veut le permettre...

LÉOPOLD. Va où tu voudras; ça m'est bien égal!

JONATHAS. Merci, monsieur.

JONATHAS et LUCIENNE.

AIR :

Filons tous deux en silence,
Vois-tu pour nous quelle chance!
Profitons en diligence
D'un instant de liberté.

Ils sortent ensemble par le fond.

SCENE XVI.

LÉOPOLD, *puis* BERNARD.

LÉOPOLD. Me préférer un monsieur Bernard, négociant!... lui sacrifier mes lettres. (*Les examinant.*) C'est qu'elles y sont toutes... elle n'en a pas conservé une seule.

Il continue à les compter.

BERNARD, *sortant avec son chapeau et une canne à la main**. Pauline est mieux... je puis aller jusqu'à l'hôtel de Russie... J'aurais cependant voulu rentrer dans mon portefeuille... Je ne vois pas Jonas. (*Apercevant Léopold.*) Ah! ah! le jeune homme de ce matin!... que diable tient-il donc là?... si j'en crois le témoignage de mes prunelles, c'est mon portefeuille... il l'aura trouvé

* Léopold, Jonathas, Lucienne.

* Léopold, Bernard.

à terre. (*S'approchant de lui.*) Monsieur...

LÉOPOLD. Monsieur...

BERNARD. Désolé de vous interrompre !... mais ne vous cassez pas la tête plus longtemps... c'est moi qui l'ai égaré.

LÉOPOLD. Égaré !... quoi, monsieur ?

BERNARD. Je le croyais perdu, et le hasard veut qu'en passant...

LÉOPOLD. Mais enfin, que demandez-vous ?

BERNARD, *lui désignant le portefeuille.* Ceci.

LÉOPOLD. Vous prétendez que ce portefeuille est à vous... Votre nom, s'il vous plaît ?

BERNARD. C'est juste... Bernard, ex-négociant.

LÉOPOLD. Bernard !... vous, Bernard ?

BERNARD. Moi, Bernard.

LÉOPOLD. Et vous n'êtes pas mort ?

BERNARD. Mort !... monsieur, si je l'étais, il y a cent contre un à parier que je ne réclamerais pas mon portefeuille, et je le réclame !...

LÉOPOLD. Un instant, monsieur ; il renferme des lettres qui exigent une explication entre nous... Vous allez me comprendre...

Il lui donne sa carte.

BERNARD, *après l'avoir lue.* Léopold Chambel... vous, Léopold ?

LÉOPOLD. Moi, Léopold.

BERNARD. Et vous n'êtes pas mort ?

LÉOPOLD. Monsieur, cette plaisanterie est déplacée !... de qui tenez-vous ces lettres ? je ne puis supposer que madame Devercy...

BERNARD. Jeune homme, cette dame va se marier, et je vous exhorte à la laisser tranquille et moi aussi.

LÉOPOLD. Ne l'espérez pas, monsieur ; ce sont vos intrigues, vos calomnies, qui l'ont éloignée de moi... c'est vous qui entravez tous mes projets, toutes mes espérances... Il faut que cela ait un terme !

BERNARD. Monsieur, il n'y en a pas pour exprimer ce que j'éprouve.

LÉOPOLD, *lui secouant le bras.* Savez-vous que je devrais vous tuer ?

BERNARD. Je vous déclare, monsieur, que j'ai horreur de l'hydrophobie... si vous avez boxé avec un boule-dogue, allez vous faire soigner.

LÉOPOLD. Vous êtes un vieux fou, qui ne méritez que la pitié.

BERNARD. La pitié !... je cherche un mot très-dur, pour vous le jeter à la tête.

LÉOPOLD. Prenez garde... je ne suis point patient de mon naturel.

BERNARD. Croyez-vous donc que je sois construit en pâte de guimauve ?

LÉOPOLD. Je pourrais oublier votre âge !

BERNARD. Je vous dispense de vous en souvenir.

LÉOPOLD. Ainsi, vous accepteriez ?...

BERNARD. Tout, monsieur, tout !...

LÉOPOLD. Il suffit... je vais chercher des armes !

ENSEMBLE.

AIR : *Si j'obtiens la victoire.* (Tabarin.)

LÉOPOLD.

Ah ! c'est trop d'insolence !
Je n'ai rien à ménager.
Quelle douce espérance !
Je pourrai donc me venger !

BERNARD.

Ah ! c'est trop d'arrogance !
Puis-je donc, sans me venger,
Souffrir son insolence,
Et me laisser outrager !

LÉOPOLD.

Ici, dans un quart d'heure !

BERNARD.

Attendez-moi !

LÉOPOLD.

Je vous prendrai,
C'est là que je demeure !

BERNARD.

Fort bien !... je m'en souviendrai !

REPRISE.

Léopold rentre dans sa chambre.

SCENE XVII.

BERNARD, JONATHAS.

BERNARD. Il croit que je me battrai avec lui !... Du tout ! je l'ai insulté... je suis satisfait ! s'il ne l'est pas, tant pis... Je vais me barricader dans ma chambre.

JONATHAS, *accourant**. Me v'là, monsieur ; la lettre est à son adresse. J'ai couru !... j'ai couru !...

BERNARD. Ah ! c'est toi, menteur effronté ! avance ici !

JONATHAS. Monsieur est bien rouge !... Pourquoi donc que vous êtes rouge ?

BERNARD. Je devrais t'infliger d'affreux châtiments !... Quelle histoire m'as-tu machinée sur monsieur Léopold ? tu me racontes sa mort, et il ne l'est pas !

JONATHAS. Il n'est pas mort ?...

BERNARD. Je viens de lui parler !...

JONATHAS. Que voulez-vous, monsieur, on ne peut plus compter sur rien... Autrefois, quand on était mort, c'était pour longtemps... mais à présent, il y a si peu de bonne foi dans les affaires.

BERNARD. Ne fais donc pas l'ignorant... je te soupçonne de connivence avec ce meurtrier !...

JONATHAS. Moi ?... lui ?... comment ça ?

BERNARD. Il a le projet de me détruire !..

JONATHAS. Ah ! le gueux !...

BERNARD. Il m'a prodigué l'invective sous toutes les formes.

* Jonathas, Bernard.

JONATHAS. Oh ! si j'avais été là !... c'est bien heureux que je n'étais pas là !

BERNARD. Et nous avons rendez-vous tout à l'heure pour croiser l'acier.

JONATHAS. Vous battre !... Et vous irez, monsieur ?

BERNARD. Écoute, Jonas !... ce spadassin va se rendre ici dans dix minutes... Prends ma canne...

Il lui donne sa canne.

JONATHAS, *la prenant.* Elle vous gêne, monsieur ?

BERNARD. Vingt francs si tu le rosses !

JONATHAS. Monsieur me fait l'honneur de me dire ?...

BERNARD. Vingt francs si tu le rosses !

JONATHAS. Qui ça ?... monsieur Léopold ?

BERNARD. Je t'autorise à le cribler de meurtrissures !...

JONATHAS. Permettez, monsieur, permettez !

BERNARD. Comment, que je permette ?... puisque je t'y autorise... Du reste, c'est dans son intérêt... en duel je pourrais l'estropier, ou même le rayer du nombre... Tandis qu'avec toi, il en sera quitte pour des contusions bleuâtres.

JONATHAS. Dam ! monsieur, c'est bien délicat !

BERNARD. C'est fort délicat de ma part, je le sais... mais je ne souhaite pas son trépas, et pourvu qu'il garde le lit une quinzaine de jours...

JONATHAS. C'est vingt francs que vous avez dit ?

BERNARD. Vingt francs... et Lucienne que je te promets !...

JONATHAS, *à part.* Si je pouvais, sans blesser personne...

BERNARD. Tu hésites !... serais-tu poltron ?

JONATHAS. Moi, poltron ?... quand il s'agit de vous défendre... pour vingt francs !... Allez, monsieur, j'ai souvent reçu des coups à meilleur compte... aussi la première fois je vous diminuerai quelque chose !

AIR : *Qu'il est flatteur d'épouser celle.*

Comptez sur moi, je vais l'attendre,
Et lui rabattre le caquet !

BERNARD.

De chez moi je pourrai t'entendre,
Échine bien ce paltoquet !

JONATHAS.

Ne craignez plus qu'il vous maltraite,
De lui je vous délivrerai.
Pour le forcer à la retraite,
C'est sur sa peau que j'la battrai !

BERNARD. Je serai là... derrière ma porte !...

JONATHAS. Surtout, ne vous montrez pas !

BERNARD. Parbleu !...

Il rentre chez lui.

SCENE XVIII.

JONATHAS, *puis* LÉOPOLD.

JONATHAS. Dire que j'en suis réduit à frapper mon maître !... l'homme qui me nourrit, qui m'habille et qui me botte... J'ai des souliers, aujourd'hui, mais ordinairement il me botte... Voilà une commission... dramatique... Il est sorti, heureusement, et je crois que je ferai bien de l'assommer par contumace ! (*Il va à la porte et regarde à travers la serrure.*) Il est là, qui écoute... abusons-le ! (*Élevant la voix devant la porte de Bernard.*) On ne passe pas, monsieur; qu'est-ce que vous demandez ? (*Imitant la voix de Léopold.*) Monsieur Bernard ? il est chez lui, sans doute ?... — C'est possible, mais vous n'entrerez pas... — Et qui m'en empêchera? — Moi, monsieur, moi, son domestique, son fidèle domestique. — J'entrerai ! — Vous n'entrerez pas !... — Ah ! je vois ce que c'est... ton maître cache son nez derrière cette porte... — Ça ne vous regarde pas... son nez est à lui... il est libre de le cacher où il veut... — Eh bien, tu peux lui dire que je le méprise !... que c'est un vieux serin !.. un sans-cœur !... un dindon mouillé !... — Monsieur, vous en êtes un autre !... — Impudent valet !... je vais te flanquer ma chaussure quelque part... — Ne me touchez pas ! — Tiens !... voilà pour toi !... (*Il imite le bruit d'un soufflet.*) — Un soufflet !... attends, attends !... je vas t'en repasser !... tiens ! tiens ! tiens !

Il frappe sur les meubles et les jette par terre.

SCENE XIX.

JONATHAS, BERNARD.

BERNARD, *ouvrant la porte avec précaution et voyant Jonathas frapper sur les meubles.* Eh bien, qu'est-ce que tu fais ?

JONATHAS, *l'apercevant.* Oh !

BERNARD. Tu saccages le mobilier ?

JONATHAS. Oui, monsieur ! en le poursuivant... C'est le reste !... c'est la bonne mesure.

BERNARD. Tu l'as donc criblé ?

JONATHAS. Il vous ferait de la peine, il ne peut plus marcher !

BERNARD. S'il ne peut plus marcher, comment est-il sorti ?

JONATHAS. Comment ?... sur une jambe, monsieur... à cloche-pied.

BERNARD. Lui aurais-tu fracturé le tibia ?

JONATHAS. Le tibia ?... j'en ai l'espoir.

BERNARD. C'est sur le dos qu'il fallait frapper... ça ne casse pas, le dos!

JONATHAS. J'en ai mis un peu partout!

BERNARD. Au surplus, ça te regarde... moi, d'abord, souviens-toi que je n'y suis pour rien.

JONATHAS. Vous en êtes pour vingt francs.. voilà tout!

BERNARD. C'est juste... puisque je t'ai promis... (*Il fouille dans sa poche.*) Heureusement je quitte cette localité... j'ai envoyé Lucienne quérir une voiture.

JONATHAS, *qui a remonté la scène.* Ah! Dieu!... voici l'autre!... je suis flambé!...

Il se cache derrière le manteau qui est pendu au porte-habits.

BERNARD. Car si ce jeune homme venait à se douter...

SCENE XX.

BERNARD, LÉOPOLD*.

LÉOPOLD, *apercevant Bernard.* Ah! c'est lui!

Il prend la place de Jonathas.

BERNARD, *croyant s'adresser à Jonathas.* Tiens, mon garçon... voilà pour les coups... (*Voyant Léopold.*) Ah! grands dieux!

Il veut s'en aller.

LÉOPOLD, *l'arrêtant.* Un instant, monsieur, j'ai à vous parler.

BERNARD. Monsieur, je n'y suis pour rien!

Il veut s'en aller.

LÉOPOLD, *l'arrêtant.* Permettez!...

BERNARD, *même jeu.* Pour rien, parole d'honneur!

Même jeu.

LÉOPOLD, *même jeu.* Mais, monsieur, après la scène ridicule...

BERNARD, *même jeu.* A laquelle je suis complétement étranger, je vous assure...

Même jeu.

LÉOPOLD, *même jeu.* Vous ne partirez pas sans avoir reçu...

BERNARD, *s'en allant.* Votre très-humble serviteur!

LÉOPOLD**, *même jeu.* Les excuses que je vous dois.

BERNARD, *s'arrêtant.* Les excuses!...

LÉOPOLD, *riant.* J'étais fou!... aller m'imaginer que vous êtes mon rival...

BERNARD, *à part.* Son rival... qu'est-ce qu'il dit?... est-ce qu'il l'aurait frappé sur la tête?

LÉOPOLD. Et je serais encore dans l'erreur, sans mon ami Olivier Bernard!

BERNARD. Olivier!

LÉOPOLD. Je sors de chez lui.

BERNARD, *lui regardant les jambes.* Vous sortez de chez lui?... à pied?

* Bernard, Léopold, Jonathas.

** Léopold, Bernard, Jonathas.

LÉOPOLD. Pour nous battre, il fallait des armes, et j'ai couru lui en emprunter.

BERNARD. A pied? (*A part.*) Il n'a donc rien de cassé?

LÉOPOLD. C'est lui qui m'a tout appris... que vous étiez son parent... Deux Bernard... vous comprenez... un malentendu...

JONATHAS, *caché.* Deux Bernard!

LÉOPOLD. Qu'enfin, madame, votre nièce est avec vous, et que je puis encore obtenir...

BERNARD. Quoi! monsieur, quoi?

LÉOPOLD. Sa main... si vous y consentez.

BERNARD, *à part.* Oh! il n'a rien de cassé... (*Haut.*) Jamais, monsieur, vieux serin! vieux dindon mouillé! jamais!...

LÉOPOLD. Mais, monsieur...

BERNARD, *remontant la scène.* Allez vous promener, jeune homme, je ne vous connais pas!

SCENE XXI.

LES MÊMES, PAULINE*.

PAULINE, *accourant.* Mon Dieu! qu'est-ce qu'il y a donc?

BERNARD. Va-t'en! ça ne te regarde pas!

PAULINE, *voyant Léopold.* O ciel! Léopold!... vous ici!

LÉOPOLD. Oui, madame... venez à mon secours... aidez-moi à fléchir monsieur votre oncle!

PAULINE. Le fléchir!

LÉOPOLD. Daignez lui dire que vous m'aimez encore!

PAULINE. Moi!

BERNARD. C'est faux!..... elle vous déteste... vous avez eu des torts!...

LÉOPOLD. Qu'elle me pardonne, je l'espère.

BERNARD. D'ailleurs, ses engagements avec Olivier...

LÉOPOLD. Il y renonce.

BERNARD. Lui?

LÉOPOLD, *tirant une lettre de sa poche.* Il ne pouvait faire autrement après la lettre que madame lui a écrite.

PAULINE. Ma lettre!

JONATHAS, *caché.* Celle que j'ai portée!

PAULINE. Vous l'avez lue!

BERNARD. C'est donc vrai?

LÉOPOLD, *montrant la lettre à Bernard.* Voyez, on me croyait mort... on me regrettait, on ne voulait plus appartenir à personne... C'est une belle chose que la mort, monsieur.

BERNARD. Je vous crois, mais j'aime mieux le croire.

PAULINE. Que voulez-vous, mon oncle! c'est une destinée.

BERNARD. La destinée est une imbécile... voilà mon opinion.

* Léopold, Bernard, Pauline, Jonathas.

SCENE XXII.

LES MÊMES, LUCIENNE*.

LUCIENNE. Monsieur, la voiture est prête.

BERNARD. Il paraît que le départ est ajourné.

LUCIENNE. Ah! tant mieux! j'en suis bien aise.

PAULINE. Et pourquoi donc, Lucienne?

LÉOPOLD. Oh! je crois le savoir... mon domestique est fort amoureux de mademoiselle.

LUCIENNE. Tiens! le cuisinier qui a un domestique.

LÉOPOLD. Et si vous consentiez à les marier...

BERNARD. C'est assez drôle!... mon valet brûle de la même ardeur (vieux style), et je m'étais chargé d'apostiller sa flamme auprès de ma nièce.

LUCIENNE, *à part*. Deux amoureux!

LÉOPOLD. Puisque vous avez un protégé, le mien doit lui céder le pas.

BERNARD. Du tout! vous avez parlé le premier, c'est au mien à se retirer.

LÉOPOLD. Qu'il ne soit plus question du mien, je vous en prie.

BERNARD. Oubliez que le mien s'est mis sur les rangs.

LÉOPOLD. Il n'en sera rien, je vous le proteste!

BERNARD. Alors, j'en suis désolé, mais Lucienne n'épousera ni l'un ni l'autre.

LUCIENNE, *à part*. Plus de mari!

JONATHAS, *caché*. Bon! me voilà entre deux selles!

PAULINE. Il me semble qu'il faudrait consulter Lucienne... lequel préfères-tu?

LUCIENNE. Moi, madame, je n'en connais qu'un... mais j'aimerais autant choisir.

JONATHAS. Voyez-vous ça?

BERNARD, *remontant la scène*. Il n'y a qu'à les faire venir... où se cachent-ils, ces drôles-là?

JONATHAS. Ah! Dieu! je ne voudrais pas être à ma place.

LÉOPOLD, *remontant la scène*. Appelons-les!

BERNARD, *se retournant*. Hé! Jonas!...

JONATHAS, *avec une petite voix*. Voilà!

LÉOPOLD. Jonathas! Jonathas!

JONATHAS, *avec une grosse voix*. Voilà!

BERNARD. On dirait que ça sort du manteau. (*Il écarte le manteau, voit Jonathas, et le prend par l'oreille.*) Ah! tu étais là, petit macaire!

* Lucienne, Léopold, Bernard, Pauline, Jonathas.

JONATHAS. Aïe! aïe!... je suis pincé*!

LÉOPOLD, *le prenant par l'autre oreille*. Comment, malheureux! tu nous écoutais!

BERNARD. Enfin, voilà déjà le mien... et quand le vôtre sera venu...

LÉOPOLD. Le mien?... le voilà!

BERNARD, PAULINE ET LUCIENNE. Lui?

LÉOPOLD. Il ne m'a pas quitté depuis trois mois.

BERNARD. Il est entré ce matin à mon service.

LÉOPOLD. Qu'est-ce que ça signifie?

JONATHAS, *se mettant à genoux entre eux*. Ah! mes bons maîtres!... mes excellents maîtres! je disais bien que ça serait pile; puisqu'il n'y a plus à reculer, je demande à faire des révélations.

AIR : *Du château perdu.*

Je suis fautif, je ne dis pas l' contraire,
Mais d' quoi peut-on m'accuser, au total?
J'ai fait d' mon mieux afin de vous satisfaire,
Et, sans m' vanter, ça m'a donné du mal!
De mes péchés je ne veux rien rabattre;
Pour vous servir tous deux je n'étais qu'un!
Mais remarquez que je m' suis mis en quatre,
Ça vous a fait deux domestiq's chacun.

BERNARD, *riant*. Son raisonnement est grotesque.

LÉOPOLD. Pour moi, je te pardonne aisément... sans le savoir tu as travaillé à mon bonheur.

BERNARD. Sans le savoir?... il le savait; il est plus malin qu'il n'en a l'air... ce portrait qu'il a glissé dans ma poche, et qui vous appartient...

Il se fouille.

LÉOPOLD. Ce portefeuille que j'ai trouvé dans la mienne, et que je vais vous rendre...

Il se fouille.

BERNARD. Où ai-je donc mis ce portrait? (*Tirant une blague à tabac.*) Qu'est-ce que c'est que ça?... une blague à tabac!

LÉOPOLD, *de même*. Un bonnet de soie noire!

JONATHAS, *riant*. Ha! ha! ha! Sont-ils bons tous les deux!...

BERNARD. Tu ris? il doit encore y avoir quelque malice là-dessous!... je comprends, le portrait...

JONATHAS. Mais vous ne comprenez pas; là...

Il montre la blague.

LÉOPOLD. Enfin, n'importe!... je rends à César...

Il rend à Bernard le bonnet et le portefeuille.

BERNARD. Ce qui appartient à Bernard.

Il rend à Léopold la blague et le portrait.

JONATHAS. Et moi, est-ce que je n'aurai rien?

BERNARD, *faisant passer Lucienne près de*

* Lucienne, Bernard, Jonathas, Léopold, Pauline.

Jonathas. Tu m'as trompé, je te marie; nous sommes quittes.

JONATHAS. Vieux style.

CHOEUR.

AIR : *De la Mazurka.*

Il reçoit
La récompense
Que l'on doit
A sa prudence.
De tous les valets de France,
C'est le plus adroit.

JONATHAS, *au public.*

AIR : *Vaudeville des Frères de lait.*

L'état d'valet, messieurs, est plein de misères,
Que le plaisir vient rar'ment égayer.
Un domestiqu' qui laisse tomber des verres
Presque toujours est forcé d' les payer.
Oui, songez bien qu'on nous les fait payer.
Il dépend d' vous de m'épargner la chose,
Car, aujourd'hui, les auteurs que je sers,
Si par malheur j' laissais tomber leur prose,
Me la feraient payer comme des vers.

COUPLET POUR LA PROVINCE.

AIR : *Vaudeville des Frères de lait.*

Avec deux maîtr's j'ai trop peu d'exercice,
J'en servirais bien d'autres à la fois.
Si vous m' preniez, messieurs, à vot' service,
J' serais si content d' vous app'ler mes bourgeois,
Que je m' mettrais, pour vous, au feu... grégeois.
Je sais soigner la chambre et l'écurie,
J' sais nettoyer l' parquet et les couverts;
Il n'y a qu'un' chos', messieurs, qui m' contrarie,
C'est quand on m' fait essuyer des revers.
Ah! pour ceci, messieurs, je vous en prie,
Ne me fait's pas essuyer des revers.

FIN.

PARIS. — IMPRIMERIE DE Vᵉ DONDEY-DUPRÉ,
rue Saint-Louis, 46.